

APPENDICE III

NOTES SUR L'ÉPIGRAPHIE ANCIENNE DE L'AFGHANISTAN

Nous ne pouvons terminer cette rapide revue des antiquités qui bordent la section afghane de la vieille route de l'Inde sans toucher un mot de son épigraphie ancienne, si pauvre que soit encore celle-ci. En contraste curieux avec la richesse inépuisée des trouvailles numismatiques et artistiques, le sol afghan n'a, en effet, rendu jusqu'ici qu'un très petit nombre d'inscriptions préislamiques. Il faut dire que les fouilles viennent seulement de reprendre, et que celles du siècle dernier ne visaient guère qu'à rafler au plus vite des lots de monnaies. Il reste permis d'espérer que les prochaines recherches, menées de façon plus méthodique et plus suivie, exhumeront de plus nombreux témoignages écrits sur pierre, sur argile, sur métal ou sur écorce de bouleau — bref du type de ceux dont nous possédons déjà quelques spécimens — remontant aux périodes perse, grecque, indo-scythe, sassanide et turco-indienne de l'histoire du Nord-Ouest.

LES INSCRIPTIONS ARAMÉENNES. — Il est encourageant de constater que des vestiges de la plus ancienne de ces époques sont parvenus jusqu'à nous : nous voulons parler de deux fragments d'inscriptions en langue et en écriture araméennes qui, s'ils ne sont pas contemporains de la domination achéménide, attestent du moins l'influence profonde que celle-ci a exercée sur la région (*supra*, p. 360). La première a été découverte par Sir John Marshall sur un débris de pilier octogonal en marbre blanc, réemployé dans une muraille de Sir-Kap, la ville indo-parthe de Taxila. Brisée par le milieu, ses douze lignes ne comptent plus qu'une dizaine de lettres. Dès 1917, F. C. Andreas et en 1928, M. E. Herzfeld ont lu indépendamment aux lignes 9 et 12 le nom de Priyadarśi exactement sous la forme que lui donnent les édits en *kharoshthi* de Mansêhra et de Shâh-bâz-Garhî; et comme la paléographie rapporte l'inscription au III^e siècle avant J.-C., il devient vraisemblable que « la gracieuse Majesté » ainsi mentionnée ne soit autre que le grand empereur Maurya, d'autant que, du vivant de son père, Açoka s'était vu confier la vice-royauté de Taxila. La seconde inscription araméenne, également gravée sur pierre et en partie brisée, aurait été trouvée au Laghmân près du Pul-é-Darunta, c'est-à-dire du pont qui, franchissant la grande rivière, fait communiquer ce district avec celui de Jelâlâbâd (cf. *supra*, p. 35). Conservée au Musée de Kâbul, elle ne compte que huit lignes incomplètes dont le début et (sauf pour la dernière) la fin manquent.